

Mystérieuse Ida Blanchard

HISTOIRE Le groupe Ethno-Doc a retrouvé un tapuscrit d'une institutrice qui vécut longtemps à Peseux et qui conta son travail auprès de la grande bourgeoisie de la fin du XIXe siècle. Un témoignage étonnant et très précis

Par
Alexandre Caldara

Comme d'autres jeunes filles romandes de la fin du 19e siècle, culti-
vées mais pauvres, Ida Blanchard est devenue institutrice auprès de grandes familles bourgeoises à l'étranger. On peut découvrir son regard à travers un récit écrit à la fin de sa vie, qui retrace son expérience. «Elle entre en aristocratie comme d'autres dans les ordres, elle épouse ce monde structuré qu'elle ne critique pas. Elle illustre les bienfaits de cette société», explique l'historienne Catherine Saugy. Elle a découvert le village de Peseux à travers Ida Blanchard, qui y a résidé à la Grand-Rue en face du temple entre 1918 et 1946. Des renseignements qu'elle a pu obtenir auprès de la commune qui a découvert avec étonnement l'histoire de cette citoyenne subieureuse, née à Courtelary en 1860. Mais on connaît peu sa vie dans le village neuchâtelois tant son texte parle uniquement de ces deux séjours à l'étranger et n'évoque jamais sa vie privée.

Ravissantes promenades

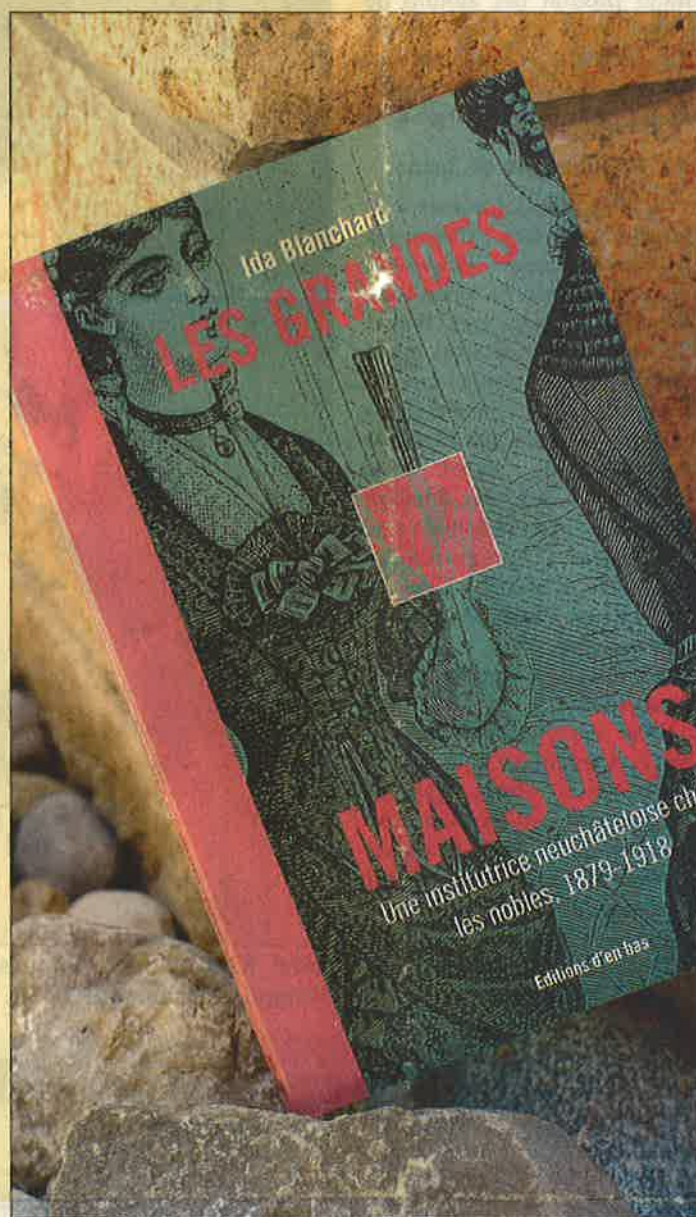
Ida Blanchard a d'abord enseigné le français aux fils du chambellan de Louis II de Bavière, puis a été engagée dans des familles de la haute aristocratie en Angleterre et

en Ecosse. Sa chronique s'étend de 1879 à 1918. Son récit bavarois est assez factuel, en Grande-Bretagne elle parle beaucoup plus de ses talents pédagogiques, des soirées mondaines et de ses émois artistiques: «Nous habitons une villa charmante et nous nous trouvons à proximité du parc royal de Windsor, où nous faisons de ravissantes promenades. Une société gaie, beaucoup de jeunesse qui ne demande qu'à se débattre. Mais c'est surtout pour les cavalcades que le terrain est propice, et nos trois écuyères et leur père partent gaiement chaque matin pour leur chevauchée», écrit-elle.

Paul Hugger adore fouiner dans les brocantes à la recherche de manuscrits qui disent à leur manière l'histoire d'ici. C'est l'ancien professeur de lettres à l'Université de Zurich qui a retrouvé le tapuscrit «Pénombre», de 208 pages, signé MIB. Puis il a découvert des documents à l'état civil permettant d'attester que MIB désignait Marie Ida Blanchard.

La publication de ce livre doit beaucoup à l'engagement de Catherine Saugy, membre du groupe Ethno-Doc fondé par Paul Hugger, qui a pour vocation de faire sortir de l'anonymat des témoignages de personnes qui apportent par leurs écrits un éclairage sur leur temps. /ACA

«Les grandes maisons», Ida Blanchard, Editions d'en Bas, 2005



Un tapuscrit aujourd'hui retravaillé et publié sous le titre «Les grandes maisons».



Catherine Saugy a passé beaucoup de temps en compagnie des textes d'Ida Blanchard.

PHOTOS MARCHON